

Le Cours COCHET

Pourquoi La Fable ?

Extrait d'un entretien accordé à Froggy's Delight en mai 2007 (consultable sur Internet)

Journaliste : Vous faites systématiquement travailler vos élèves sur les fables de La Fontaine. Quel est l'intérêt de cet exercice ?

Jean-Laurent Cochet : C'est essentiel... c'est capital... c'est crucial... et je n'en trouve pas d'autres... parce que c'est la base pour moi de tout l'enseignement du comédien. D'abord, il n'y a rien de plus beau que les fables. On pourrait choisir d'autres récits, car c'est cela le principe. On pourrait définir ainsi le comédien : "Raconte-moi qui tu es". A travers une anecdote, on sent, de la manière dont il la raconte, pourquoi il la raconte, dans quel sentiment il se trouve, ce qu'il en pense, quel est son tempérament. La fable n'est qu'une anecdote, qu'un exemple d'une certaine situation.

Et c'est ce que l'on retrouve dans toutes les formes de théâtre. Il se passe toujours quelque chose entre deux personnages avec une contradiction. Et, pour convaincre l'autre, on lui donne des exemples. Cela est une constante chez tous les grands auteurs. Et on raconte quelque chose qui n'a, en principe, aucun rapport avec la situation première, qui est un exemple, une allusion, mais on le raconte dans le sentiment dans lequel on est et on ne joue pas l'anecdote. On garde l'inflexion et l'humeur de la situation personnelle. Cela ne peut se faire que dans un récit.

Au début, La Fontaine voulait faire du théâtre mais sans y trouver sa réalisation la meilleure, et il a, un jour, écrit une fable, "Le coche et la mouche", qui raconte une aventure qui lui est arrivé lors d'un voyage dans le Limousin. Le succès rencontré avec cette fable l'a mené à en écrire bien d'autres ; et c'est là qu'ont surgi au cours des siècles tous les pièges et toutes les erreurs en récitant les fables de

manière très appliquée et très articulée, en fermant tous les sens au point où on finit par ne plus savoir de quoi on parle, et le public non plus. Donc le public s'ennuie ! Et puis, il y a ceux qui trouvent cela amusant de jouer les animaux et on arrête l'histoire pour incarner les différents animaux et on ne sait toujours pas de quoi il retourne. Or, il faut dire les fables de la même manière que l'on conseille à un ami d'aller voir un film.

Donc, en soi les fables de La Fontaine sont des chefs d'œuvre. Il n'y a pas une fable qui n'évoque quelque chose de miraculeux, même si La Fontaine n'est pas un moraliste, mais un philosophe et un satiriste. Et puis, surtout, on y trouve toutes les circonstances de la vie, des plus rares aux plus banales, et on peut donc y trouver tous les sentiments propres à raconter une histoire. Ce qui permet de jouer toutes les situations.

De plus, les fables contiennent toutes nos règles : à situation unique note unique jusqu'à la fin du récit, le phrasé (qui n'a rien à voir avec la ponctuation écrite), les ré-accentuations, les ruptures.....Je dis souvent aux élèves de partir d'une contradiction avec autrui et de cerner le sujet. Si j'avais le temps, si le monde n'allait pas si vite, je ne ferais travailler en première année que la technique et les fables.

Même les plus grands comédiens se sont laissés prendre au piège des fables parce que c'était considéré comme quelque chose à part. Il faut oublier, c'est-à-dire puiser dans le texte, qui est le reflet de la pensée de l'auteur, le moyen de faire disparaître les mots de manière à raconter cette histoire comme si on le faisait avec ses propres mots.

C'est la raison pour laquelle, la plupart du temps, je demande aux élèves de faire leur texte, comme je le demanderais à des enfants de 7 ans, pour raconter une histoire. Puis, on trouve l'inflexion, autre règle essentielle, et ensuite, on mélange ses propres mots et ceux de La Fontaine, et enfin ceux de La Fontaine nous deviennent aussi naturels que si c'étaient les nôtres. Les fables, c'est la base du comédien. Henri Rollan disait à ses comédiens : "Raconte- moi qui tu es !". Et ce "Raconte- moi !", c'est les 5 actes.